



Revue de presse du temps de La Fontaine

Nul n'est prophète dans son pays

Adulé par les uns, critiqué voir plus par les autres, La Fontaine ne laissa pas ses contemporains indifférents. Voici quelques-unes des critiques les plus célèbres :

« Un homme paraît grossier, lourd, stupide ; il ne sait parler ni raconter ce qu'il vient de voir : s'il se met à écrire, c'est le modèle des bons contes ; il fait parler les animaux, les arbres, les pierres, tout ce qui ne parle point : ce n'est que légèreté qu'élégance, que beau naturel, et que délicatesse dans ses ouvrages.

La Bruyère, in *Les Caractères*, 6^{ème} édition, 1691

« Un homme plus égal que Marot [*Clément Marot, poète de la Renaissance (1496 – 1544) que l'on relisait au XVIIIe de même que Rabelais*] [ndlr] et plus poète que Voiture [*Vincent (1597 – 1648)... celui-là est bel et bien oublié !*] [ndlr], a le jeu, le tour et la naïveté de tous les deux ; il instruit en badinant, persuade aux hommes la vertu par l'organe des bêtes, élève les petits sujets jusqu'au sublime : homme unique dans son genre d'écrire ; toujours original, soit qu'il invente, soit qu'il traduise ; qui a été au-delà de ses modèles, modèle lui-même difficile à imiter. »

La Bruyère, in *Discours de réception à l'Académie Française*, 1693

« Mais n'avez-vous pas trouvé jolies les cinq ou six fables de La Fontaine, qui sont dans un des tomes que je vous ai envoyés ? Nous en étions l'autre jour ravis chez M. de La Rochefoucauld. Nous apprîmes par cœur celle du Singe et du Rat... »

Madame de Sévigné, *Lettres*, 29 avril 1671

« Ne jetez pas si loin les livres de La Fontaine. Il y a des fables qui vous raviront et des contes qui vous charmeront : la fin des *Oies de frère Philippe*, *Les Rémois*, *Le Petit Chien*, tout cela est très joli ; il n’y a que ce qui n’est point de ce style qui est plat. Je voudrais faire une fable qui lui fit entendre combien cela est misérable de forcer son esprit à sortir de son genre, et combien la folie de vouloir chanter sur tous les tons fait une mauvaise musique. Il ne faut point qu’il sorte du talent qu’il a de conter. »

Madame de Sévigné, *Lettres*, 6 mars 1671

« Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de *Peau d’Âne*, ou bien la fable du *Corbeau et du Renard*, qu’on m’a apprise depuis peu. »

Molière, LOUISON in *Le Malade imaginaire*, acte II, scène 8, 1673

« Certes il n’y a personne qui leur ait fait plus d’honneur [aux fables anciennes] que Monsieur de La Fontaine, par la nouvelle et excellente traduction qu’il en a faite, dont le style naïf et marotique [Clément Marot, poète du Parnasse, est à la mode] est tout à fait inimitable et ajoute de grandes beautés aux originaux. La France lui a encore cette obligation d’avoir non seulement choisi les meilleures fables d’Esopé et de Phèdre, mais encore d’avoir ramassé celles qui étaient éparses dans les écrits des anciens poètes et orateurs, ou qui nous sont venues par tradition, et celles qu’il a pu trouver dans les auteurs anciens, italiens et espagnols. Ce qui est étrange, c’est qu’avec tous ses soins, à peine en a-t-il pu trouver cent ou six vingt [120] qui composent son recueil qui méritassent d’être conservées. Encore y en a-t-il beaucoup qui languiraient, s’il n’en avait relevé le sujet par la beauté de son style et ses heureuses expressions. »

Furetière [un autre fabuliste contemporain de La Fontaine], « Au lecteur », in *Fables morales et nouvelles*, 1671

Il s’agissait en fait des Livres I à IV contenant 102 fables.

138 fables devaient suivre dans les livres V à XII [ndlr]

« Ces vers se ressentaient, comme la plupart de ceux qu’il a faits depuis, de la lecture de Rabelais et de Marot, qu’il aimait et qu’il estimait infiniment. Le talent merveilleux que la Nature lui donna n’a pas été inférieur à celui de ces deux auteurs, et lui a fait produire des ouvrages d’un agrément incomparable ; il s’y rencontre une simplicité ingénieuse, une naïveté spirituelle, et une plaisanterie originale qui, n’ayant jamais rien de froid, cause une surprise toujours nouvelle. Ces qualités si délicates, si faciles à dégénérer en mal et à faire un effet tout contraire à celui que l’auteur en attend, ont plu à tout le monde, aux sérieux, aux enjoués, aux cavaliers, aux dames et aux vieillards, de même qu’aux enfants.

Jamais personne n'a mieux mérité d'être regardé comme original et comme le premier en son espèce. Non seulement il a inventé le genre de poésie où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa dernière perfection ; de sorte qu'il est le premier et pour l'avoir inventé, et pour y avoir tellement excellé que personne ne pourra jamais avoir que la seconde place dans ce genre d'écrire. »

Charles Perrault, *Les Hommes illustres*, 1696

« Quel est donc le pouvoir des vers naturels, puisque, par ce seul charme, La Fontaine, avec de grandes négligences, a une réputation si universelle et méritée, sans avoir jamais rien inventé ! Mais aussi quel mérite dans les anciens Asiatiques, inventeurs de ces fables connues dans toute la terre habitable ! »

Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, 1751

Monsieur de Voltaire serait-il jaloux ? Ailleurs, il est moins élogieux et critique sévèrement l'art poétique du fabuliste. Que le temps qui passe est sévère pour les critiques littéraires. Voltaire en tant que poète, l'auteur de L'Henriade [une épopée historique en vers à la façon de L'Énéide], n'est plus guère lu quand La Fontaine est toujours au pinacle. [ndlr]

« Il faut que les jeunes gens, et surtout ceux qui dirigent leurs lectures, prennent bien garde à ne pas confondre avec son beau naturel le familier, le bas, le négligé, le trivial ; défauts dans lesquels il tombe trop souvent [...]

Distinguons bien ces négligences, ces puérités, qui sont en très grand nombre, des traits admirables de ce charmant auteur, qui sont en plus grand nombre encore. »

Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, 1751

Emile n'apprendra jamais rien par cœur, pas même les fables, pas même celles de La Fontaine, toutes naïves, toutes charmantes qu'elles sont ; car les mots des fables ne sont pas plus les fables que les mots de l'histoire ne sont l'histoire. Comment peut-on s'aveugler assez pour appeler les fables la morale des enfants, sans songer que l'apologue, en les amusant, les abuse ; que, séduits par le mensonge, ils laissent échapper la vérité, et que ce qu'on fait pour leur rendre l'instruction agréable les empêche d'en profiter ? Les fables peuvent instruire les hommes ; mais il faut dire la vérité nue aux enfants : sitôt qu'on la couvre d'un voile, ils ne se donnent plus la peine de le lever.

On fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants, et il n'y en pas un seul qui les entende. Quand ils les entendraient, ce serait encore pis ; car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge, qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu. Ce sont encore là, direz-vous, des paradoxes. Soit ; mais voyons si ce sont des vérités.

Je dis qu'un enfant n'entend point les fables qu'on lui fait apprendre, parce que quelque effort qu'on fasse pour les lui rendre simples, l'instruction qu'on en veut tirer force d'y faire entrer des idées qu'il ne peut saisir, et que le tour même de la poésie, en les lui rendant plus faciles à retenir, les lui rend plus difficiles à concevoir, en sorte qu'on achète l'agrément aux dépens de la clarté [...]

Composons, monsieur de La Fontaine ; je promets, quant à moi, de vous lire avec choix, de vous aimer, de m'instruire dans vos fables ; car j'espère ne pas me tromper sur leur objet ; mais, pour mon élève, permettez que je ne lui en laisse pas étudier une seule jusqu'à ce que vous m'ayez prouvé qu'il est bon pour lui d'apprendre des choses dont il ne comprendra pas le quart ; que, dans celles qu'il pourra comprendre, il ne prendra jamais le change, et qu'au lieu de se corriger sur la dupe, il ne se formera pas sur le fripon.

Rousseau, Emile, 1762

Mais Boileau oublia l'apologue (et la fable) dans le florilège de son Art poétique et Rousseau affectait de croire que les Fables ne s'adressaient qu'aux enfants. [ndlr]

Ah ! Fasse que tous ceux qui ont détesté La Fontaine pour l'avoir ânonné trop tôt sur les bancs de l'école lisent ces quelques lignes et rouvrent le vieil ouvrage la quarantaine sonnée. Ils y trouveront des délices de choix qu'en effet seul l'homme fait, la femme accomplie, peuvent apprécier ! [ndlr]

Une critique de *La Cigale et la Fourmi* par l'entomologiste J.H. Fabre et rapportée par René Bray :

« ... Résumons les griefs. La cigale meurt à la fin de l'été et ne peut donc crier famine quand la bise souffle. L'hiver, la fourmi dort dans sa fourmilière et ne peut entendre l'implorante visiteuse. Même si la cigale vivait encore, elle ne chercherait ni mouche ni ver ; la malheureuse ne saurait qu'en faire ; elle n'a qu'un suçoir et ne se nourrit que de sève. S'accommoderait-elle mieux de ce grain que le poète inconséquent lui fait demander à la fourmi comme pis-aller et que la fourmi carnivore n'a certes pas mis en réserve ? Et pour finir voici que la cigale chante « nuit et jour » ! Le jour suffit, monsieur le Fabuliste, lorsque, comme notre naturaliste provençal, on voit tout l'été sa méditation troublée par le trop bruyant insecte.

Ne croyez pas que cette fantaisie n'a trouvé place que dans *La Cigale et la Fourmi* et que sur des animaux familiers le fabuliste donne aux enfants un enseignement plus conforme à la vérité scientifique. Il n'est que de feuilleter son recueil page après page pour s'apercevoir aussitôt de ses erreurs. [...]

Il faut s'entendre. La Fontaine est un naturaliste plein de fantaisie, sans souci de la vérité, acceptant sans remords les plus fortes extravagances. Mais – je ne suis pas le premier à faire cette distinction – c'est un peintre animalier de grande valeur. Son livre n'est pas un recueil d'observations sur les mœurs des animaux, c'est un livre d'images où ils vivent par le dessin.

René Bray, *Les « Fables » de La Fontaine*, Nizet, Paris, 1946

Que dire...voilà qui est fâcheux car c'est certainement vrai. Est-ce grave ? Cela met de l'eau au moulin de Rousseau et de son Emile. Quant aux illustrations, sont-elles imaginaires glissées entre les vers du poète ou gravées sur vélin entre les pages de ses livres ? Mais ce qui est sûr, c'est que vous êtes invité(e)s à aller voir un peu plus loin sur cette page, toutes les illustrations des fables de La Fontaine, par les meilleurs peintres et graveurs, que nous avons choisies pour votre plaisir. [ndlr]